

L'Entente Cordiale

Toutes les lettres et communications de France doivent être adressées à ENTENTE CORDIALE.

DUNKERQUE
2, RUE SAINT-JEAN

ABONNEMENT :

Edition simple 6 fr.
Edition de luxe 12 fr.

Prix 25^c

Franco English Journal.

Supplément Illustré

Organe des Stations Balnéaires & Thermales de France & d'Angleterre

Directeur : Louis LIGER Junior

All letters and communications from England should be addressed to "ENTENTE CORDIALE"

BRIGHTON
134, SPRINGFIELD ROAD

SUBSCRIPTION :

Ordinary Edition 6/-
Edition "De Luxe" 12/-

Price 2 1/2 s

L'ENTENTE CORDIALE du 14 juillet 1906

- quelques extraits choisis -

page 1 et 2 : CAUSERIE BALNÉAIRE

Utilité des bains de mer. — Ce qu'on entend par une saison de bains. — De la mer en général.
- Propriétés physiques et chimiques de la mer. — Couleur, odeur, saveur, pesanteur spécifique. — Composition chimique.— Température.

L'usage des bains de mer remonte aux temps les plus reculés ; mais, comme toutes choses, les bains ont eu aussi leurs destinées, leurs jours heureux et malheureux, leur vogue incessante et leur abaissement continu. Cependant on semble vouloir revenir aujourd'hui à cet excellent terme ; moyen universellement prescrit par la raison. En effet, le bon sens accourt à la mer, et les médecins font plus que jamais cause commune avec le bon sens. C'est ainsi qu'après avoir usé et abusé de toutes les drogues, des fleurs, des fruits, après avoir saigné, purgé, ressaigné et repurgé leurs malades, ils se décident aujourd'hui à les envoyer à la mer, espérant, et non sans raison, trouver de grandes ressources, et des meilleures, dans l'emploi savamment combiné du régime de l'exercice et de l'eau.

L'utilité des bains de mer, gravée par l'expérience sur les tables de l'observation médicale, est encore confirmée par le récit de l'histoire qui, dans les livres d'Aristote et de Plin, dans les écrits de Marcard, de Gilchrist et de Buchan, proclame hautement leur grande efficacité. Suétone lui-même nous apprend que l'empereur Auguste, ayant été radicalement guéri, par les bains de mer, d'une affection terrible et jusque-là réfractaire à tous les moyens de l'art, fit donner une somme considérable à Antonius Musa, son médecin, l'exempta de tout impôt et lui accorda l'anneau d'or, distinction fameuse qu'on ne conférait, à cette époque, qu'aux plus hauts dignitaires de l'Etat.

Enfin, il y a peut-être quelque chose de plus puissant et de plus entraînant que la tradition et la science : — c'est la mode. — Eh bien ! la mode consacre, chaque jour davantage, la vogue extraordinaire des bains de mer. Or, après de tels arrêts, il n'y plus qu'à suivre la foule à Dieppe, à Boulogne, à Dunkerque, à Brighton ou à Trouville, où elle se rend en masse pour une ou plusieurs saisons de bains.

On nomme saison de bains l'espace de temps réputé nécessaire pour qu'un certain nombre de bains puisse produire son effet. On comprend d'ailleurs qu'il ne saurait y avoir rien d'absolu ni dans ce nombre de bains, ni dans cet espace de temps, l'action des bains étant toujours plus ou moins modifiée par la nature différente des constitutions et des tempéraments divers. Et cependant, comme à toute espèce de choses il faut un point d'appui, une base d'opération, une règle de direction et de pratique, on est convenu d'assigner à ce qu'on nomme une saison de

bains un espace de trente à trente-cinq jours, ce qui, en supposant qu'on prenne un seul bain par jour, constitue environ une série de trente bains pour les hommes et des vingt-cinq pour les femmes ; celles-ci étant forcées par les conditions de leurs fonctions périodiques, de s'abstenir de bains pendant cinq ou six jours au moins dans le courant, d'un mois.

La saison commence ordinairement au 15 juin et se termine à la fin de septembre ; cependant il n'est pas rare de voir des personnes se baigner encore au 15 octobre. Mais il faut, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, savoir respecter les opinions des autres sans déroger pour cela à ses propres habitudes de prudence et de raison.

La société se transforme plusieurs fois pendant la durée des bains, et à un tel point qu'on peut compter jusqu'à trois métamorphoses très sensibles. C'est la société aristocratique qui ouvre ordinairement la saison. Elle arrive aux premiers jours de juin, confiante et résignée, venant sérieusement demander aux bains delà santé plutôt que des plaisirs ; elle suit religieusement les prescriptions de l'art et les conseils des médecins, puis elle s'enfuit dans ses châteaux ou sur ses terres pour y compléter sa guérison. Cette époque est celle de la véritable cicatrisation des plaisirs irritants de Paris, de ses travaux excessifs et de ses joies. C'est la véritable époque médicale. Au mois d'août, le pays a déjà changé d'aspect, les grands seigneurs ont disparu ; mais les hôtels se remplissent d'une autre foule demi-aristocratique demi-bourgeoise, demi-malade et demi-bien portante, qui vient, pendant les vacances générales, chercher aux bains de mer autant de plaisirs que de remèdes. C'est l'époque fiévreuse de la villégiature marine. Enfin, au mois de septembre, on voit débarquer les touristes repus, qui rabattent par ces lieux pour y consulter le thermomètre de l'émigration, avant de se décider eux-mêmes à regagner leurs quartiers d'hiver. C'est le moment du retour et du regain.

Avant de se livrer à la mer, ce pays des grands enchantements, comme a dit Buffon, il est prudent de connaître les propriétés les plus importantes de cette grande eau minérale, de même que, dans l'usage ordinaire de la vie, il est indispensable de savoir les qualités des aliments et des boissons que l'on emploie.

La mer possède à la fois des propriétés physiques, chimiques, magnétiques ou vitales. Ses propriétés physiques consistent dans sa couleur, son odeur, sa saveur, sa pesanteur spécifique et sa température. Ses propriétés chimiques sont tout entières dans l'action intime qu'elle exerce sur les différents corps de la nature, et ses propriétés magnétiques ou vitales sont celles en vertu desquelles elle imprime à la constitution des êtres vivants des modifications qui influent essentiellement sur leur santé, et qui font de la mer un des agents les plus efficaces de la matière médicale.

La couleur de la mer varie en raison des différentes parties du globe où on l'examine. Elle est bleue dans la Méditerranée ; rouge vermeil dans la Californie ; noire dans la Crimée et le long des côtes de la Russie méridionale ; enfin, elle est blanche dans l'Océan, dont nous devons seulement nous occuper ici. L'eau de mer prend encore, sur le bord des plages et aux endroits peu profonds, des nuances qui varient du vert au bleu plus ou moins foncé. Si on l'agite dans un vase fermé, elle répand quelquefois des lueurs phosphorescentes qu'on attribue à la présence de certains animacules marins, de l'ordre des ophiures ou des noctiluques.

L'eau de mer n'a point d'odeur qui lui soit particulière ; celle qu'elle dégage parfois lui est complètement étrangère, et ne doit être attribuée qu'à la présence accidentelle des matières végétales et animales en décomposition.

L'eau de mer puisée à flot et près du rivage est âcre, amère et salée. Elle est au contraire, au rapport de Sperman, à peu près insipide à 60 toises de profondeur. Sa saveur saumâtre et nauséabonde est due, et à la présence de l'hydrochlorate de magnésie qu'elle tient en dissolution, et à l'accumulation de différentes matières végétales et animales qui se gonflent et se putréfient dans ses eaux. Ce qu'il y a de très remarquable, c'est que le degré de saturation saline de la mer est beaucoup moins grand dans les régions froides et rapprochées des pôles, que dans les régions chaudes et voisines de l'équateur ; comme si la nature, dans sa prévoyance admirable, avait doublé la dose de préservatif dans les parties du globe où la grande chaleur double, en quelque sorte les accidents de la putréfaction.

La pesanteur spécifique de l'eau de mer varie également en raison des lieux où on la puise et des profondeurs d'où on la tire. Elle est ordinairement plus considérable que celle de l'eau ordinaire. Elle doit en partie cette différence à la présence des sels qu'elle tient en dissolution. D'après les expériences de Marsigli, la pesanteur spécifique de l'eau de mer est à celle de l'eau distillée comme 1,0289 à 1,000.

L'analyse chimique a démontré que l'eau de mer est composée ou saturée de différents sels à base de soude, de magnésie et de chaux, tels que des sulfates, des carbonates et des hydrochlorates, et que la proportion de ces différents principes constituants de l'eau de mer varie, comme ses propriétés physiques, en raison des expositions différentes et des divers degrés de longitude et de latitude des contrées du globe où l'eau soumise à l'analyse a été puisée. L'eau de mer contient, en outre, une certaine quantité d'acide carbonique et une espèce de matière grasse extractive, véritable produit de la décomposition des plantes et des animaux qui vivent et qui meurent dans ses milieux différents. C'est à cette substance que Deslandes et Fourcroy attribuent l'odeur nauséabonde et le goût nidoreux qu'elle présente assez souvent. M. Kéraudren compare ce principe extractif à l'adipocire qui se forme dans les cimetières encombrés.

La température de la mer est moins sujette à varier que celle des lacs, des fleuves et des rivières. On attribue ce phénomène à la surface plane de l'eau, à l'ondulation des flots et aux phénomènes constants de flux et de reflux. Les mêmes causes contribuent à l'égalité de répartition de la fraîcheur qu'on éprouve sur le littoral. Selon les observations comparatives de Pérou, la température de la mer, à sa surface et loin du rivage, est plus faible à midi que celle de l'atmosphère observée à l'ombre ; elle est, au contraire, beaucoup plus forte à minuit ; le matin et le soir elles sont à peu près égales ; elle s'élève lorsqu'on approche des continents ou des grandes îles. La température de la mer est toujours beaucoup plus basse au fond de la mer qu'à la surface, et le froid est d'autant plus grand que la profondeur est plus considérable, ce qui fait supposer que les abîmes les plus profonds des mers, de même que les sommets des plus grandes montagnes, sont éternellement glacés, même sous l'équateur.

Nairne est parvenu à congeler l'eau marine par un froid de 34 degrés centigrades. Des voyageurs célèbres, Philips et Cook, ont tiré parti de cette grande expérience pour se procurer de l'eau potable et renouveler leur provision. La température moyenne de l'eau de mer, mesurée à quelques mètres de la plage, n'est pas toujours la même durant l'année. Elle s'élève progressivement de 4 à 5° à dater du 15 juin jusqu'à la fin de septembre. Elle est environ de 18° centigrades au mois de juin, et il n'est pas rare qu'elle s'élève à 20 et même 25 durant les mois de juillet et de septembre. Plusieurs circonstances ambiantes influent sur l'état de la température. Les plus importantes sont la nature des vents, l'abondance des pluies et l'état du ciel. Il n'est pas rare de trouver en nageant au large, des veines d'eau beaucoup plus froides que celles que l'on rencontre en se jetant à la mer. Enfin, c'est ordinairement entre midi et six heures du soir que la température de la mer est la plus élevée et la plus douce ; c'est par conséquent l'heure que l'on doit rechercher de préférence pour prendre des bains.

page 3 : L'Entente Cordiale

Dunkerque et les excursionnistes Anglais

Dunkerque - disions nous dans notre avant dernier numéro - sera cet été, plus que jamais, le but de nombreuses excursions de la part de nos amis d'Angleterre.

On peut en effet évaluer d'ores et déjà, à quinze mille, le nombre des excursionnistes anglais qui se rendront dans cette ville, durant la saison estivale 1906.

C'est là un succès sans précédents, tout à l'honneur des quelques personnalités qui ont pris à cœur de faire connaître chez nos amis d'Outre-manche ; le quatrième port de commerce de

France, si longtemps délaissé du touriste.

Le 22 Juillet prochain, donnant les premiers le signal de l'exode, 690 excursionnistes de Londres, arriveront par bateau spécial à Dunkerque, vers 10 h. du matin, pour en repartir le soir à 11 h. et demie, cédant ainsi la place à la Chambre de commerce d' Hastings, venue pour 24 heures.

Durant les mois d'Août et Septembre et en plus des excursions privées, dont les programmes sont en cours d'élaboration ; la Compagnie South Eastern and Chatham Railway organise entre l'Angleterre et Dunkerque trois services par semaine: les Lundi de Margate et Ramsgate, et les Mercredi et Samedi de Folkestone.

Ce qui fait en plus des excursions éventuelles qui seront, comme nous le disons plus haut, très nombreuses cette année ; trois arrivées et départs par semaine entre l'Angleterre et Dunkerque.

Les hôteliers et restaurateurs n'ont qu'à bien se tenir et après cela, s'ils ne deviennent pas tous Entente-Cordialistes...

page 3 : L'America

Deux catégories de voyageurs traversent l'Atlantique : d'abord, les hommes d'affaires de haute envergure, les multimillionnaires, les agioteurs de haute marque : les Morgan, Rockefeller, Van der Bildt, Schwob, Aslor, Carnegie, pour ne citer que les plus connus. A l'usage de ces gens toujours pressés, désirant, coûte que coûte, arriver rapidement, on a construit des steamers fendant les flots avec une extrême vitesse.

Mais la seconde catégorie, composée de touristes hommes et femmes, de négociants tranquilles, qui redoutent les six jours de mal de mer à peu près continuel que causent les paquebots trop rapides, préfère consacrer deux jours de plus au voyage, à condition d'avoir à bord une stabilité à peu près complète et un confort irréprochable.

Pour cette classe de voyageurs, la plus nombreuse, il fallait une immense maison flottante, pouvant résister aux tempêtes sans être trop secouée par la mer, et renfermant dans ses flancs tout le luxe qu'on ne rencontre ordinairement que dans les hôtels les plus modernes. C'est ce que réalise aujourd'hui l'*America*.

Ce colosse qui dépasse en dimensions et en splendeur tout ce qu'on a pu imaginer jusqu'ici peut offrir l'hospitalité à 3.289 voyageurs ainsi répartis : 600 en première classe, 300 en seconde, 200 en troisième et 2.139 en entrepont. A ce chiffre, il faut ajouter les hommes de l'équipage, les chauffeurs, les garçons et les femmes de chambre, etc. ; en tout 355 personnes. C'est donc au total, près de 4.000 personnes et 16.000 tonnes de marchandises que transporte à chaque voyage ce gigantesque vapeur.

Le navire a 210 mètres de longueur, et 22 mètres de largeur ; il a six étages superposés portant chacun un nom populaire aux États-Unis, et desservis nuit et jour par de rapides ascenseurs.

Les salons sont d'un luxe dont on ne peut se faire une idée : la pièce principale est garnie de meubles Louis XVI authentiques. Non loin de ce superbe salon se trouve un appartement encore plus luxueux, pouvant servir aux souverains qui viendraient un jour à traverser l'Atlantique.

La salle à manger des premières peut contenir 400 personnes, ce qui supprime les " deux services successifs ". D'ailleurs, sur l'*America*, on peut prendre son passage nourriture non comprise, et l'on peut se faire servir « à la carte » dans un restaurant, lequel est tenu par un agent de l'un des hôtels de la place Vendôme.

La salle du restaurant est aussi luxueuse que les salons des meilleurs cabarets parisiens, le service y est irréprochable ; et, au son de l'orchestre de tziganes en tunique rouge, qui joue pendant les repas, on a l'illusion de se croire sur les boulevards, en pleine foule parisienne.

Une des choses les plus curieuses de l'*America* est le journal que, chaque jour, à midi, vous trouvez devant vous, à votre place à table. Ce journal intitulé: *The Atlantic Daily News*, et imprimé à bord, vous donne, en quelque place que vous soyez sur l'Océan, les nouvelles du

monde entier, parvenues par la télégraphie sans fil.

Voici l'en-tête du numéro du début : « Ce numéro inaugure la publication d'un journal quotidien, imprimé régulièrement à bord du steamer *Amerika*. C'est donc le début d'une publication imprimée au milieu de l'Océan, chose qui avait paru impossible jusqu'ici.

« Suivant l'exemple de l'Association de la Presse, *Atlantic Daily News* publiera les dernières nouvelles concernant tous événements politiques, économiques, sociaux, artistiques et sportifs se produisant dans le Vieux et le Nouveau Monde. Ce journal contiendra aussi un courrier local, c'est-à-dire une chronique quotidienne ne relatant tout ce qui peut se produire d'intéressant parmi les passagers ou l'équipage ; en outre, sera publié un intéressant feuilleton dit à la plume d'auteurs connus ; enfin on trouvera dans nos colonnes toutes sortes d'annonces des plus utiles au voyageur parcourant tout pays étranger.

« Ce sont les progrès réalisés par la télégraphie sans fil qui nous ont permis de publier ainsi à bord un journal quotidien. La ligne Hamburg-America a passé avec la Télégraphie sans fil de Bruxelles un contrat qui permet au paquebot *Amerika* de recevoir chaque jour, de la station Marconi située au Cap Cod, des nouvelles du monde entier, quelle que soit la partie de l'Océan où se trouve le steamer.

« Pour permettre la publication à bord, on a installé, sur le vapeur, des ateliers d'imprimerie et des salles de rédaction. Suivant sa nationalité, tout passager recevra chaque jour un numéro imprimé soit en anglais, soit en allemand. »

Il est curieux de voir - constate à ce propos un rédacteur du *Tour du Monde*, qui a eu la bonne fortune de se trouver à bord de l'*Amerika*, le jour où l'on a publié pour la première fois ce journal, - il est curieux de voir combien on s'habitue rapidement à tous ces étonnants progrès de la civilisation : le premier jour, on était tout surpris de trouver son journal à sa place, à l'heure du lunch ; mais, au bout de quelque vingt-quatre heures, si, par hasard, l'*Atlantic Daily News* paraît avec un retard de quelques minutes, on n'entend que gens gémissant sur le contretemps qui les empêche de recevoir, à l'heure dite, des nouvelles du monde continental.

Une des innovations les plus amusantes est la salle de gymnastique, installée au deuxième étage, cette pièce, splendidement aménagée, est ouverte aux hommes quatre heures par jour, alors que le matin, de dix à onze heures, et le soir, de trois à quatre heures, elle est réservée aux femmes qui veulent se fortifier les muscles, ou qui désirent se donner l'illusion des exercices terrestres. Un professeur de gymnastique, spécialement attaché au bateau, est constamment de service pendant les heures de gymnase.

Il y a mieux encore ! Les amateurs d'équitation peuvent aussi se livrer à leur sport favori ; il existe, en effet, à bord des sortes de chevaux artificiels dont on peut modifier l'allure à son gré : trois boutons électriques disposés sur le cou du cheval vous permettent de prendre alternativement le pas, le trot ou le galop.

La traversée d'Europe aux Etats-Unis devient décidément un voyage de plaisir !

page 3 : Spectacles-Concerts

Dunkerque.

Kursaal. — Belles chambrées cette semaine à notre charmant théâtre d'été. Du reste le sympathique M. Dervilly ne néglige rien pour satisfaire le public. Comme opérettes nous avons eu *Gillette de Narbonne*, *le Petit Duc*, *les Cloches de Corneville*, *la Fille de Madame Angot* et *les Mousquetaires au Couvent*.

Ces pièces nous ont permis d'apprécier à leur juste valeur *Mlle Jeanne Alba* déjà connue du public dunkerquois ; *Mlle Berthe Boger* qui justifie ce fameux vers de Corneille dans le *Cid* : la valeur n'attend pas le nombre des années ; MM. *Decreus* et *Delpret*. *Mlle Vandernot*, première chanteuse et *Mlle Catilone* très applaudie dans le rôle de Louise des *Mousquetaires au Couvent*.

Quant aux comédiens citons en passant les noms de Mmes Davis, Dupont, Valgalier, et M. Duval. Les ovations qui ont accueilli leur rentrées dans *les Surprises du Divorce* nous prouvent suffisamment que les habitués du Kursaal n'ont pas oublié les bons moments que ces trois artistes leur ont procurés la saison dernière.

Nous nous étendrons plus longuement dans le prochain numéro, sur les qualités de la troupe, qui nous a semblé bien homogène.

J.D.

page 3 :L'ENTENTE CORDIALE

24 heures à Londres pour 25 francs

Les Compagnies du South Eastern and Chatham Railway et du chemin de fer du Nord, en vue de donner de plus grandes facilités aux personnes qui désirent visiter Londres annoncent qu'il sera délivré jusqu'au 29 septembre inclus, le samedi, (le 4 août excepté), de Paris pour Londres, via Calais-Douvres, des billets d'excursion aux prix très réduits de 20 francs en 3^e classe ; 34 fr. 35 en 2^e classe; 56 fr. 20 en 1^e classe.

A l'aller, les excursionnistes porteurs de ces billets, seront admis dans le train parlant de Paris (Nord), à 9 heures du soir. Ceux d'entre eux, qui n'effectueraient pas leur retour par le train partant de Londres le lendemain, dimanche à 9h.05 du soir, seront admis le lundi suivant dans le train partant de Londres à 10 heures du matin, via Folkestone et Boulogne.

Les excursionnistes ne seront autorisés à emporter avec eux que leurs bagages à main.

page 3 : Pêcheuse de Crevettes

Qui donc de l'horizon aux teintes diaprées,
Lit superbe où bientôt dans l'émeraude et l'or
Le soleil va plonger ses lueurs empourprées,
Qui donc ternit ainsi, le radieux décor ?

Sur ce fond d'or, une ombre grise passe
Qui va courbée, se penchant sur les flots ;
Son pas est lent, et sa démarche lasse ;
Mais l'ombre va sans trêve ni repos !!

Le corps dans l'eau jusqu'à la ceinture.
Cet être informe aux sordides haillons
Semble implorer du soleil qui fulgure
Un peu de l'or de ses derniers rayons

Que vois-je ? ô ciel, cet être à face humaine
C'est une femme, - elle pousse un filet ;
Tel un forçat qui lentement entraîne
De son pas lourd, l'humiliant boulet.

C'est pour pêcher la légère crevette
Qu'elle s'astreint à ce rude labeur ;
Puis, elle est mère ; - aussi rien ne l'arrête.
Pour ses enfants elle est pleine de cœur

Le flot s'agite ; elle marche quand même.
Il fait bien froid ; mais ses enfants ont faim.
La bise souffle, et son visage est blême
Qu'importe ! - Il faut leur rapporter du pain.

Oh ne marchandez pas la poignée de crevettes
Qu'elle vient vous offrir, riches payez-la bien ;
Quelques gros sous de plus au budget de vos fêtes
Pour elle c'est beaucoup, et pour vous ce n'est rien.